DOSSIER DE PRESSE

Mariko

Balthazar

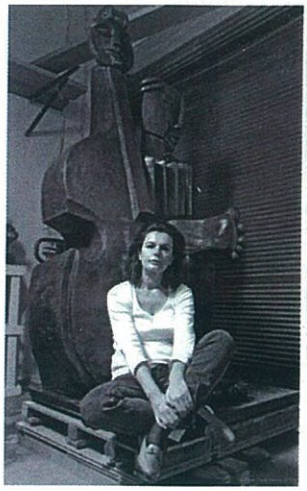
SPECIAL FEMME

LE FÉMININ DE BALTHAZAR

Anny Duperey
Sara Giraudeau
Anne Roumanoff
Bérengère Krief
Véronique Olmi
Claire Castillon
Axelle Red
Amel Brahim-Djelloul
Emmanuelle Haïm
Caroline Simonds
Marie-Laure Loffredo
Patricia Léger
Ysabel Texeraud
Christine Blachère
Sybille de Margerie
Elizabeth Garouste
Patrizia Bambi
Sophie Mechaly
Fanny Liautard
Agnès Costa
Jacqueline Guichot
Françoise Beton
Marianne Guillerand
Claire Galli
Deborah Sportes
Mariko
Nine

KRISTIN SCOTT THOMAS

Par Cécile Demare



« JE ME SUIS CONSTRUITE À TRAVERS L'ART PRIMITIF AFRICAIN »

MARIKO ARTISTE SCULPTEUR

A travers le bronze et le grès, Mariko observe et retranscrit les multitudes de formes que prennent les corps de femmes. L'influence de l'art primitif africain ou de la sculpture cubiste s'allie au travail de la matière dans ce qu'elle nomme une « approche démiurgique » de l'œuvre.

Comment êtes-vous arrivée à la sculpture ?

Mariko : C'est un très long parcours, mais à 14 ans j'ai commencé à réaliser des sculptures avec la directrice des Beaux-Arts d'Abidjan, où je vivais. J'ai toujours voulu faire de la sculpture, pour être en contact avec la matière et la mettre en volume. Je me considère comme un bâtisseur.

Dessinez-vous vos sculptures avant de les réaliser ?

Je travaille par collections, et en ce moment, par exemple, je mène à terme un travail sur les geishas. C'est un sujet qui m'a toujours intéressée. Déjà mon prénom m'a été donné par un ami japonais, puis la geisha est aujourd'hui comme une sorte d'ovni et l'une des seules cultures féminines ayant traversé les temps sans ternir son image. Au Japon, la geisha est issue d'une forte tradition, que je trouve très respectable. Il faut savoir qu'au départ, c'était un homme qui s'habillait en femme, puis un jour un empereur a préféré avoir une femme en geisha.

Cette série est en grès. Comment choisissez-vous vos matières ?

Le grès est le départ du bronze. Donc, je réalise toujours mes pièces en grès, et de là je peux décider de faire un bronze. Pour cette série, comme je voulais des pièces uniques, j'ai choisi le grès, qui passe au four à forte température et que l'on ne maîtrise jamais complètement. J'aime le fait qu'il ne soit pas lisse comme une résine.

Vous semblez représenter davantage les personnages féminins. Pourquoi ?

Peut-être, mais quand je m'attaque à la figure de l'homme, je réalise un Minotaure. Ça n'est pas en référence à la mythologie, mais par rapport à la tauromachie dont je suis une grande fan. Pour moi, le taureau représente bien la gent masculine, du moins telle que j'aimerais qu'elle soit.

La musique semble être aussi une forte source d'inspiration…

J'aime tous les genres de musique, mais je pense surtout à la photographie de Man Ray, *Le Violon d'Ingres*, que j'ai découverte quand j'avais 14-15 ans et que j'ai beaucoup regardée. Pour moi, le corps féminin est comme un instrument de musique.

Quels sont les plasticiens qui vous inspirent ?

J'ai une admiration particulière pour Ossip Zadkine. Quand j'étais aux Beaux-Arts, un professeur m'a conseillé de regarder son œuvre, et en effet j'ai eu une révélation. Je suis très cubiste dans mon travail, car mon enfance s'est passée en Afrique et j'ai baigné dans l'art africain jusqu'à l'âge de 16 ans. J'ai connu ensuite une période de rejet et au début de mes études, je regardais plutôt les XVII[e] et XVIII[e] siècles. Mais je me suis aperçue que je me suis construite à travers l'art primitif africain, comme beaucoup de sculpteurs l'ont fait. Même si je ne le voulais pas, cet héritage est ressorti malgré moi. Si mes lignes sont comme cela, c'est aussi en souvenir des sculptures que mes parents avaient acquises et que j'ai conservées.

Mariko, si vous étiez un homme…

Je serais matador pour séduire la foule des arènes.

Quelle serait votre icône masculine ?

Paco Ojeda, ancien matador.

Qu'est-ce que vous vous autoriseriez en tant qu'homme que vous n'osez pas en tant que femme ?

Toréer !

» EN SAVOIR PLUS www.marikosculpture.com

Balthazar

Balthazar

SPECIAL FEMME

Barnel

Juin - Juillet 2010
BEL : 5,50 € - CAN : 8,95 $ ea

MARIKO

LES RACINES D'UN ART

SI L'ON DIT PARFOIS QUE « L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE », JAMAIS EXPRESSION N'AURA TROUVÉ REPRÉSENTATION VIVANTE AUSSI VRAIE. AUSSI FRÊLE ALORS QUE DISCRÈTE, FLORENCE COMBESCURE, ALIAS MARIKO, EST AUX ANTIPODES DES COLOSSES ET AUTRE MINOTAURE QU'ELLE MODÈLE DE SES MAINS. CETTE ARTISTE-SCULPTEUR AUX DOIGTS D'OR FAÇONNE LA TERRE, LA PIERRE, LE BRONZE ET LES MATÉRIAUX DE RÉCUPÉRATION POUR EN FAIRE JAILLIR DES PERSONNAGES DE LÉGENDE. Par Jeanne Chaptal

NUL N'ÉCHAPPE À SES ORIGINES

La vie de Florence est un carnet de voyages où les départs succèdent aux arrivées, les paysages arides aux espaces à la flore luxuriante. Madagascar d'abord où sa passion de la terre surgit de l'île comme une évidence, L'île de la Réunion, le Kenya et la Côte d'Ivoire ensuite, où la directrice des Beaux Arts d'Abidjan la prend sous son aile et lui apprend les rudiments des métiers d'art. Elle n'a alors que 14 ans mais sa vocation est née, elle sera artiste. Son travail se nourrit aussi bien du savoir-faire des Malgaches que de celui des Masaïs et lui inspirent des êtres fantasmagoriques imprégnés d'influences africaines. Elle donne corps à des œuvres où se mélangent la terre, les pigments et la sensualité des gestes rituels. Dès son retour en France, elle s'installe à Montpellier où elle intègre les beaux arts, enfin. C'est d'ailleurs à cette époque qu'un ami japonais la rebaptise. Florence laisse place à Mariko qui prend son envol. Son travail s'enrichit alors d'autres thèmes puisqu'elle se découvre une passion pour la tauromachie qu'elle défend aujourd'hui comme une identité culturelle. Fascinée par cette chorégraphie entre l'homme et l'animal, elle travaille sans relâche l'homme-animal, le minotaure et sa compagne, la toute puissante Sévillane.

LA SCULPTURE COMME MODE D'EXPRESSION

Mariko crée, mais pas sans but. Jamais. Selon elle, modeler la terre brute pour lui donner une forme est déjà vecteur de sens. La terre représente la matière primordiale, réceptacle du monde mais dont la vie dépend de la création de l'homme. Et même si créer est un acte démiurge, la sculptrice y voit une occasion de donner vie à ses rêves. Car l'artiste ne peut exister, ni se réaliser qu'à travers ce travail, ce rituel au cours duquel elle cisèle, soude et dresse peu à peu la représentation de son monde intérieur, peuplé de souvenirs chers à son cœur et d'images indélébiles. Mariko ne cherche pas forcément à expliquer ces processus qui caractérisent ses œuvres. Elles parlent d'elles-mêmes, mettre des mots dessus est superflu, inutile même. Elle a juste une conscience aiguë que nul n'échappe à ses origines, ni à son vécu. L'accepter, c'est délivrer un message plus clair à ses contemporains.

LE PARTAGE EN HÉRITAGE

Même si chacune de ses sculptures est une histoire d'amour qu'elle vit exclusivement, Mariko transmets son savoir-faire. Bien plus qu'un devoir, une expression de ses valeurs fondamentales qui la pousse sur la voie du partage. Toute dévouée à son art, elle inculque la technique tout en respectant les individualités propres de ses élèves, car s'exprimer librement revêt une importance que Mariko ne comprend que trop bien. Elle sait que, bien que modeste, sa démarche tend à démocratiser l'art, mot qui fait si souvent peur aux néophytes et qui rebute bien des gens dont la créativité ne prend jamais forme, hélas.

TERRE ORIGINELLE

Cette sculptrice dont les racines africaines sont tellement ancrées en elle qu'elle en a fait le reflet de son âme d'artiste, voudrait repartir en Afrique. Pas pour vivre, non. Juste pour que les habitants se réapproprient les techniques locales oubliées et dans lesquelles elle a puisé son inspiration. Un retour aux sources sous le signe de la gratitude et du remerciement. Un salut à l'Afrique, terreau de son art et détentrice de ses rêves passés et à venir. Mariko porte en elle un amour indéfectible à ce continent, elle, l'insulaire corse dont les œuvres monumentales sont un pont entre deux rives, entre deux cultures.

>> Mariko, si vous étiez un homme...

Quel serait votre « dress code » bureau ?
Si j'étais un artiste, un bleu de travail, je le porte déjà d'ailleurs ! Dans un bureau, je serais décontracté... certainement un jean et une veste.

Quel parfum porteriez-vous ?
Vétiver de Guerlain.

Quels cadeaux auriez-vous envie d'offrir à l'élue de votre cœur ?
Le tour de la Terre.

Où aimeriez-vous capturer votre belle pour un week-end ?
En Namibie pour faire un safari.

Quelle folie rêveriez-vous de vous permettre ?
Toutes.

>> Pour en savoir plus...

Balthazar

MIAMI

Spécial
art miami
PAGES 130-162

Nick
Korniloff
DIRECTOR & PARTNER
OF ART MIAMI

MARIKO

Mariko sait très jeune qu'elle veut être artiste, à 14 ans sa décision est prise. En effet, influencée par ses nombreux voyages (Kenya, Côte d'Ivoire, Madagascar...) et la richesse des rencontres qu'elle y fait, elle s'émerveille pour l'art primitif et s'inspire rapidement de cette précieuse énergie pour s'exprimer artistiquement, à sa manière cette fois, et s'affirmer en tant qu'artiste sculpteur.

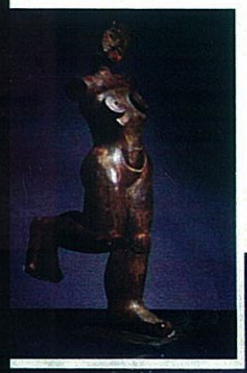
Quelques années après, elle se fait appeler Mariko, surnom donné par un ami japonais. Pour elle, la création se traduit par la modélisation de la terre, matière primordiale qu'elle qualifie de chair du monde et matière du rêve démiurge. Elle y trouve le bronze, la pierre, mais aussi et surtout le grès, matière non gélive pour laquelle elle voue une préférence particulière.

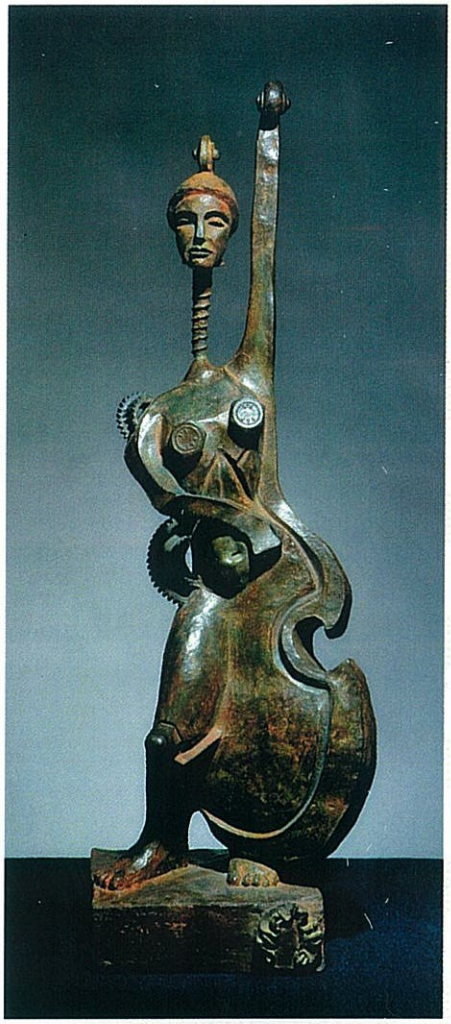
//

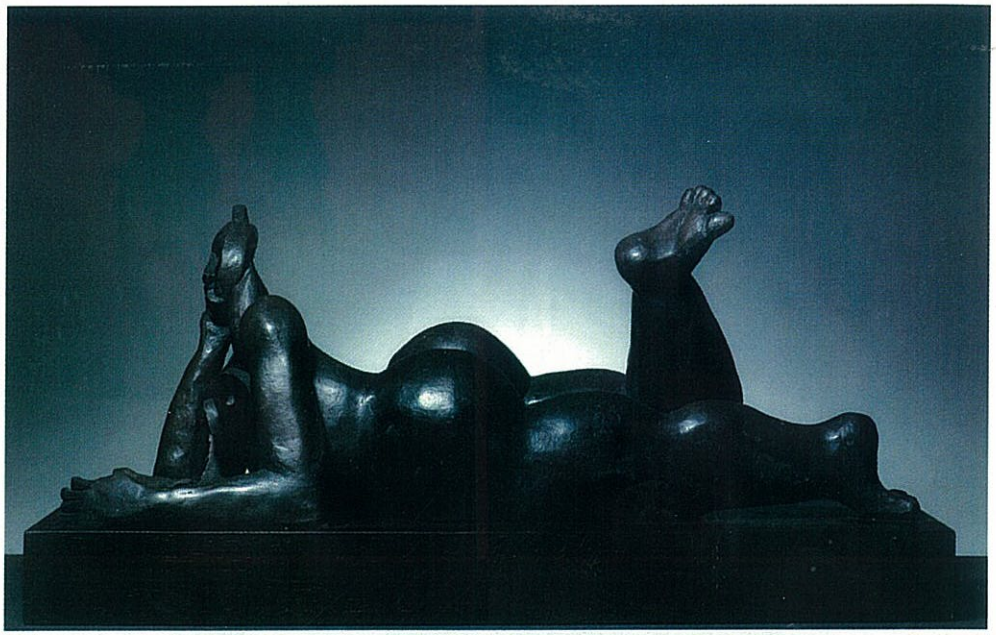
Mariko knows very early on that she wants to become an artist, at 14years old she makes up her mind. Influenced by her multiple trips (Kenya, Ivory Coast, Madagascar...) and the wealth of meetings she has, she marvels for primitive art and gets quickly inspired by this precious energy to express herself artistically this time, in her own way, and as from then, gets known as a sculptor artist.

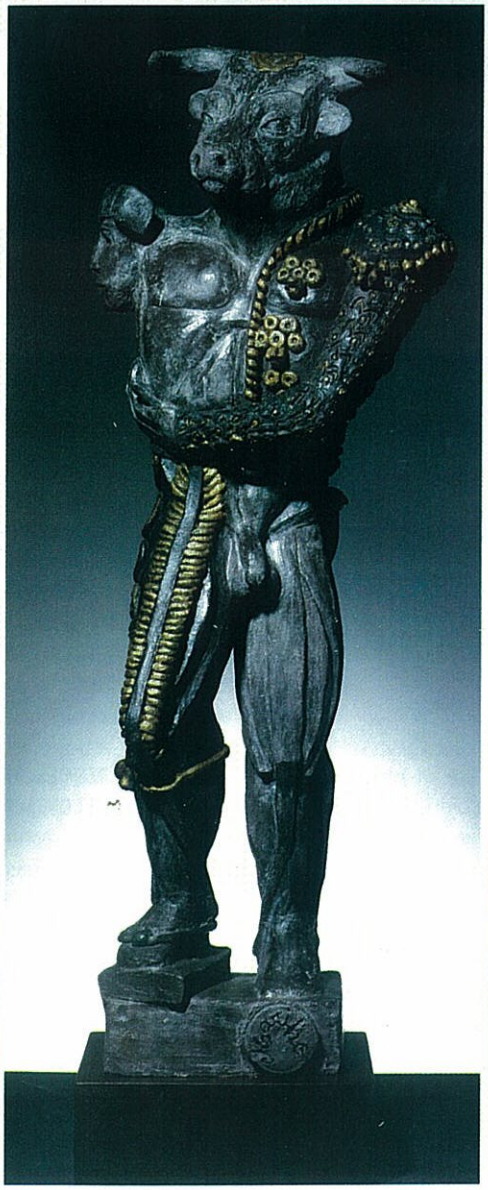
Few years later, she takes the name of Mariko (nickname given to her by a Japanese friend). For her, creation means modelisation of earth, primordial matter that she qualifies of flesh of the world and matter of dreams demiurge. She finds bronze, stone, but mainly sandstone frost-free for which she has a particular preference.

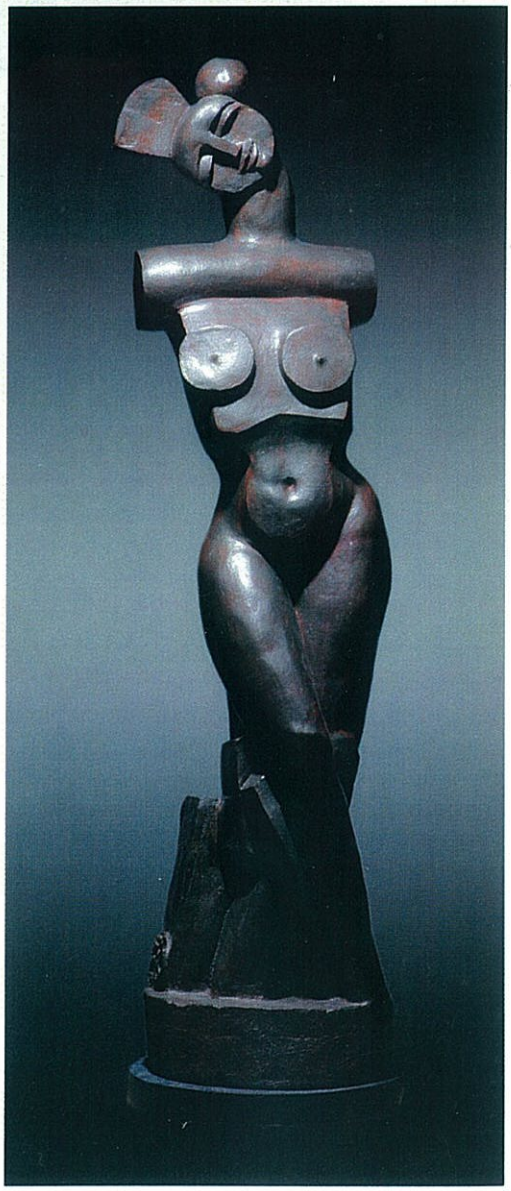
E-mail : contact@marikoscrulpture.com
www.marikosculpture.com









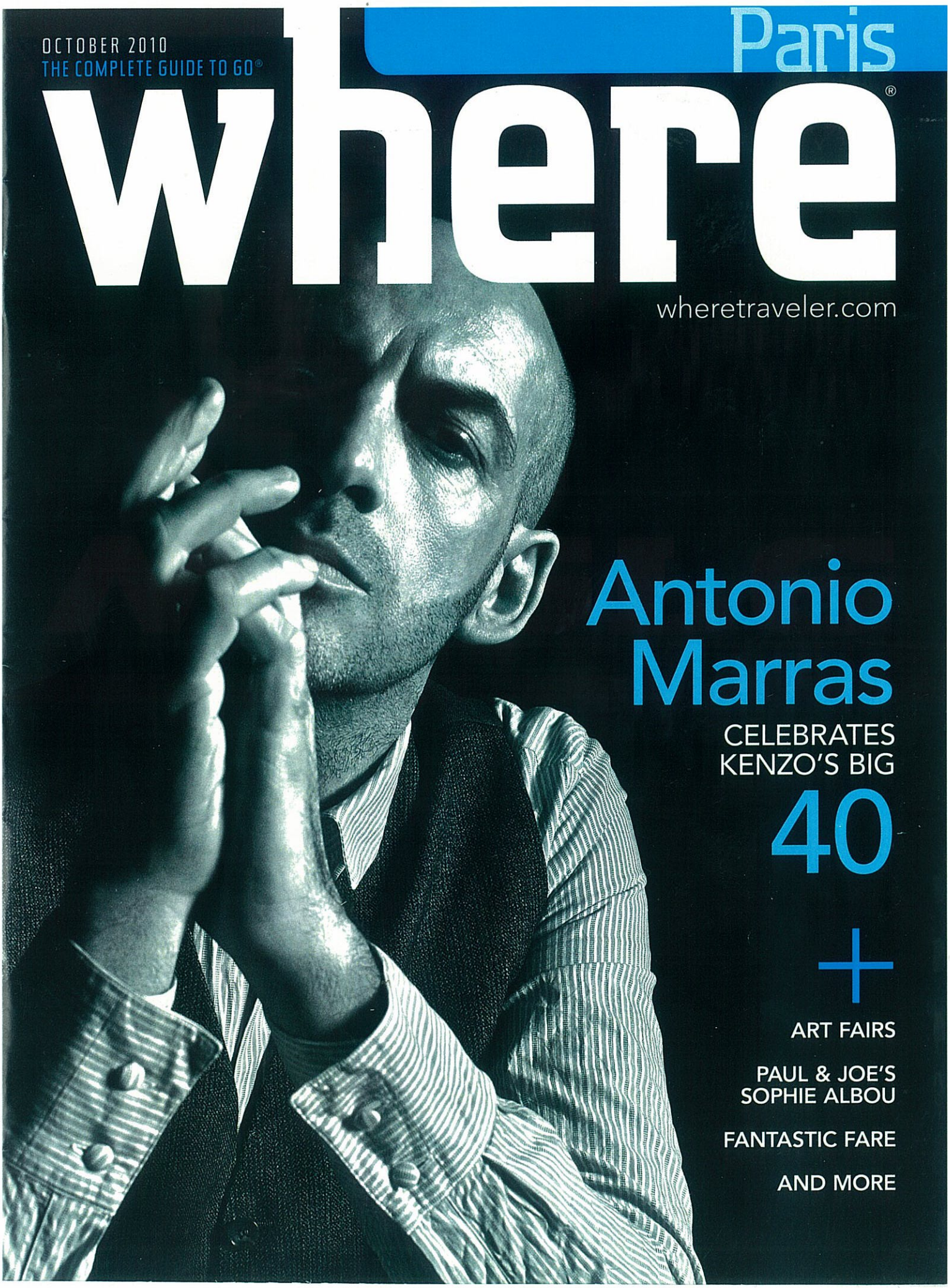


OCTOBER 2010
THE COMPLETE GUIDE TO GO®

Paris

where®

wheretraveler.com



Antonio Marras

CELEBRATES KENZO'S BIG

40

+

ART FAIRS

PAUL & JOE'S SOPHIE ALBOU

FANTASTIC FARE

AND MORE

Hot Dates | October 2010

Automedon, the mythical rendezvous for motorcycle and car collectors is celebrating its 10th anniversary this year while legendary carmaker Alpha Romeo celebrates its 100th birthday. A parade of Alpha Romeos will take place in Paris on the 16th, departing from the Place Jacques Rueff (by the Eiffel Tower) at 9:30am. 100 of the cars will also be on exhibit at the show. www.automedon.fr. Parc des Expositions du Bourget, Le Bourget. Metro line 7 to Courneuve 8 mai 1945 then RATP Show shuttle bus or RATP bus 152 to Michelet Parc des Expositions.

SATURDAY 2
LA NUIT BLANCHE
The city comes alive with live music and entertainment from the evening to the early hours. Log onto www.paris.fr for the full program.

TUESDAY 5
MARK RONSON
Catch the talented singer/producer perform live for one night only at the Zenith. Grab your tickets fast from FNAC.

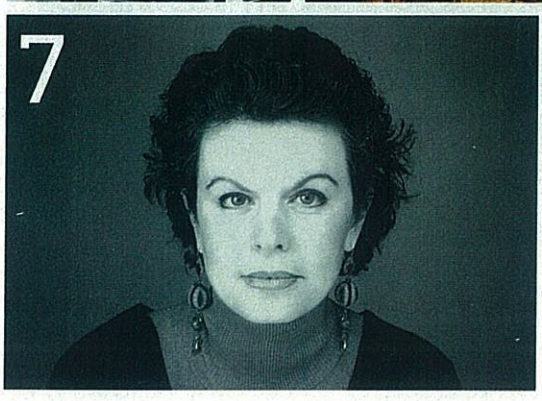
WEDNESDAY 6
FASHION WEEK
Last day of the spring/summer ready-to-wear 2011 collections with Elie Saab and Louis Vuitton showing today.

THURSDAY 7
MARIKO
Admire the artisit's sculptures inspired by her travels to Madagascar on show at Galerie Frank Picon.
13 rue de Thorigny (3rd).

FRIDAY 8
LA COUPOLE
This traditional French brasserie is a great place to sample French fare and to discover works by photographer Stéphanie Roux.

SATURDAY TO SUNDAY 16-17
ETOILES DU REX
To celebrate their millionth visitor, take advantage of the 1€ entrance fee to discover the world of moviemaking. (p. 40).

THURSDAY 21
KARL LAGERFELD
The multi-talented designer is exhibiting, for the first time in Paris, an ensemble of photographs, which include some of his more famous fashion shoots to more experimental pieces. Maison Européenne de la Photographie, 5 rue de Fourcy (4th), 01 44 78 75 00.



FRIDAY 22
LE BOURBON
Sip on a glass of champagne at this best kept secret brasserie.
1 place du Palais Bourbon (7th).

THURSDAY 28
SALON DU CHOCOLAT Every chocoholic's dream come true. Browse the exhibition centre to discover the talents behind the best chocolate in the world. Sampling is of course a must! www.salonduchocolat.fr.

Share this article online.
Go to www.where.hy.pr/october

CITROEN CHAPRON CABRIOLET DS 1958 PHOTO © AUTOMEDON; MARK RONSON PHOTO © ALEXEI HAY; SCHWARZKOPF, FREJA BEHA, JUIN 2009 © KARL LAGERFELD

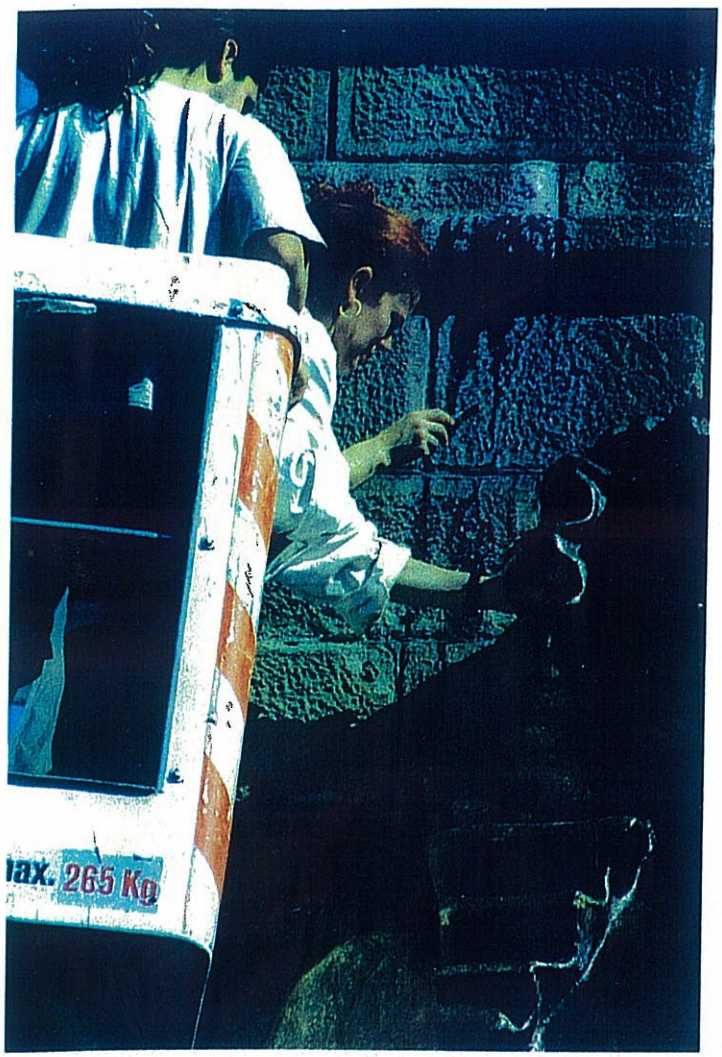
COMMANDE D'UNE SCULPTURE POUR LA VILLE DE LAMALOU LES BAINS

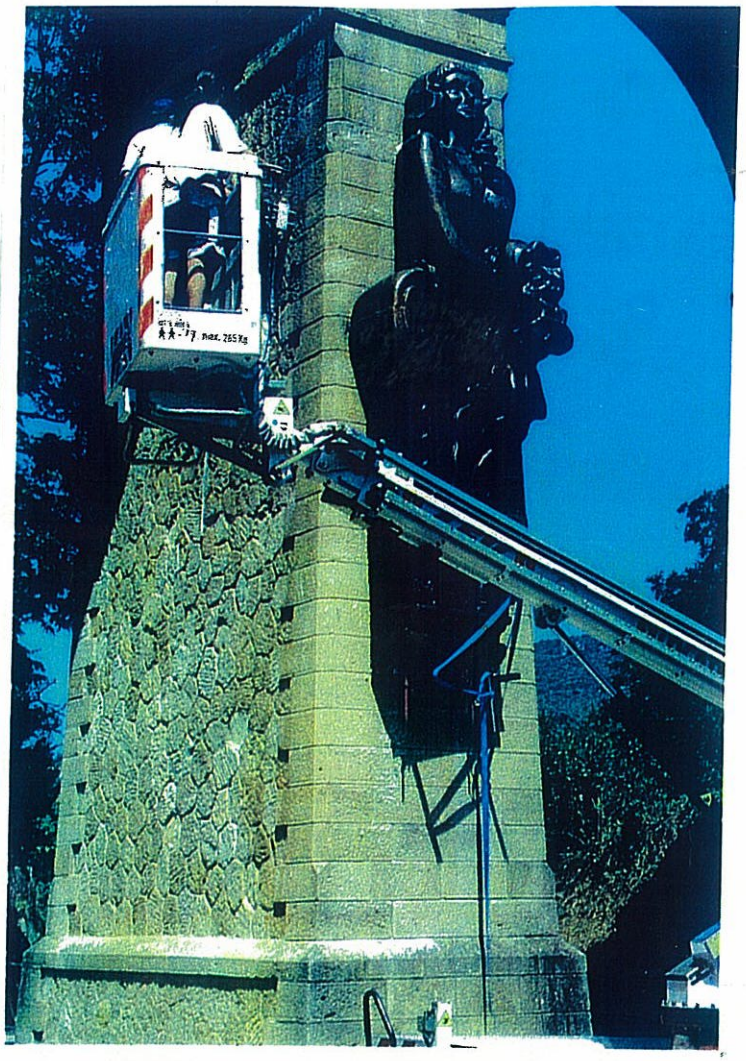
SCULPTURES RÉALISÉES EN RÉSINE CAR ELLES SONT FIXÉES SUR UN PONT DE LA SNCF.

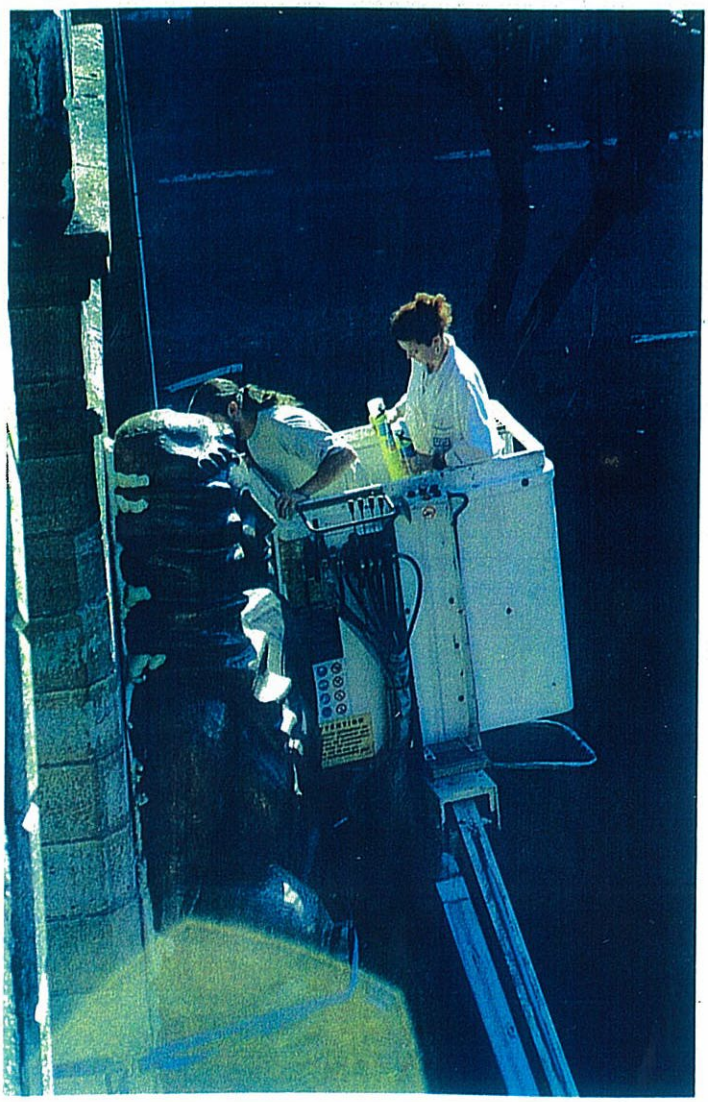
DIMENSION DES NAÏADES SIX MÈTRES.

LE POIDS DES SCULPTURES FIXÉES AUX ARCHES DU PONT ÉTAIT REGLEMENTÉ.

SCULPTURE À L'ENTRÉE DE LA VILLE.


ax. 265 Kg


max. 265 Kg



L'autre regard sur la Corse
corsica

Septembre 2010 – # 132

entre nous...

Propos recueillis par **Élisabeth Milleliri**
Photo **Mariane Tessier**

Mariko

Artiste sculpteur. Elle exposera ses œuvres récentes du 2 septembre au 7 octobre, à la galerie Franck Picon, 13 rue Thorigny, Paris III[e].

Fromage ou dessert ?
Fromage.
On vous présente un prêtre. Vous lui dites « Monsieur » ou « Mon père » ?
Mon père.
Sauve qui peut, le bateau coule ! Qui ou quoi faites-vous grimper d'abord dans les chaloupes de sauvetage ?
Les miens.
Ouf ! Sauvée ! Mais naufragée sur une île déserte. Un conteneur étanche vient s'échouer sur le rivage. Qu'aimeriez-vous trouver à l'intérieur ?
Les miens.
Le téléphone sonne... Miracle ! C'est Dieu lui-même au bout du fil. Vous lui demandez quoi ?
La paix et l'égalité.
Coincée dans un ascenseur avec une personnalité politique (locale, nationale ou internationale). Qui de préférence ? Et comment vous proposez-vous de tuer le temps en sa compagnie en attendant le dépanneur ?
Nelson Mandela. Je lui demande de me raconter sa vie.
Sauvage ou domestique, réel ou chimérique, quel serait votre animal de compagnie idéal ?
Le Rhodesian ridgeback.
Vous avez la possibilité de passer quelques heures dans l'atelier d'un artiste (du présent ou du passé). Qui ? Et que faites-vous ?
Ossip Zadkine. Je le regarde travailler en silence.
Selon vous, quelle est l'invention qui a changé la vie des Corses, ou contribué à modifier la société corse ?
Le transport aérien et maritime.
Le diable vous offre la jeunesse éternelle. Vous êtes prête à lui céder quoi, en échange ?
Rien.
Trois qualités qui selon vous définissent bien les Corses ?
Le sens du devoir, la fierté, la générosité.
Et trois défauts ?
La peur de l'avenir, le manque de patience, la fierté.
Les Aliens posent leur soucoupe volante devant votre atelier ajaccien. Pas de panique, ils viennent en paix. Ils vous demandent de les aider à mieux comprendre la Corse. Vous les emmenez où ?
Dans mon village et je leur raconte l'histoire de mes grands-parents.
Pour vous remercier de les avoir un peu éclairés, les Aliens vous font un cadeau. Ils vous donnent à choisir entre une machine à voyager dans le temps et une machine permettant de se déplacer à la vitesse de la lumière. Que choisissez vous ?
Une machine permettant de se déplacer à la vitesse de la lumière.
Et où décidez-vous d'aller en priorité, là, maintenant, tout de suite ?
Au Kenya.
Croyez-vous aux mazzeri ?
Oui.
Et au Galsi ?
Oui. I
Dans une brocante, vous découvrez le journal intime de Colomba. La vraie. Surprise ! C'était une amante passionnée, voire un cœur d'artichaut. Rendez-vous ce journal public ou gardez-vous son secret ?
Je garde le secret.
Ajaccio-Bastia en 3 heures par le train, c'est pour quand selon vous ?
Je ne serai plus de ce monde.
Plutôt mer ou plutôt montagne ?
Mer et montagne.
Côté vins, vous préférez le blanc du Cap, ou le rouge de Sartène ?
Le rouge de Sartène.
On prête à Andy Warhol la phrase suivante « l'art est un sale boulot, mais il faut bien que quelqu'un le fasse ! ». Mais de votre point de vue, quel est le « sale boulot » que vous refuseriez de faire ?
De troquer mon style pour de l'argent.
Si vous pouviez développer un « super-pouvoir » quel serait-il ?
Guérir la bêtise.

Merci Mariko !

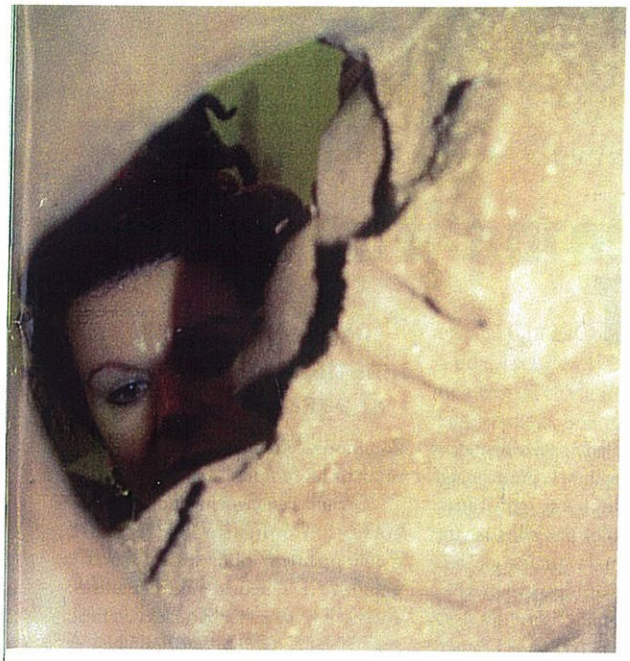
COMMANDE D'UNE SCULPTURE POUR LA VILLE DE SARCELLES

TRAVAIL DE LA TERRE

MONTAGE DE LA SCULPTURE EN TERRE COMMANDE DE LA VILLE DE SARCELLES POUR L'ÉCOLE DE MUSIQUE.

LA SCULPTURE EST MONTÉE PLEINE, SE TRAVAILLE EN BLOC COMME LE PIERRE.

ENSUITE ELLE EST VIDÉE POUR ÊTRE PASSER AU FOUR ET CUITE À 1340°.



Les sculptures de Mariko au Fashion Coffee

De terre et de femme

Un petit atelier niché dans la ruelle Bozzi au cœur du quartier populaire du tribunal d'Ajaccio. C'est ici que Mariko sculpte, en toute quiétude. Parfois un voisin vient agréablement la troubler. Une parole, une confiture échangée contre un peu de son temps. Il faut dire que depuis qu'elle est revenue en Corse, il y a un an,

Originaire de Sainte Lucie de Tallano, Florence, a vécu une partie de son enfance en Afrique Noire. Jusqu'à l'âge de seize ans, elle côtoie cet art primitif qu'elle finit par rejeter. Quand elle entre aux Beaux-Arts de Montptellier, elle se jette à corps perdu dans la sculpture, et surtout dans le classique.

Débute alors un parcours d'artiste riche de rencontres, d'expériences. Travaux chez les antiquaires, création d'une entreprise de luminaires, chargé de la culture à la région Languedoc-Roussillon, autant d'activités qui font de Mariko une femme et une artiste accomplie.

Puis, un jour la révélation. Cet art primitif qu'elle a tant détesté rejaillit en elle, ou plutôt au cœur de ses œuvres. "C'est ma mère qui m'a dit un jour, tu travailles comme les Massai" s'étonne-t-elle encore. Il aura fallu qu'elle attende la quarantaine pour retrouver son enfance. Aujourd'hui elle l'expulse, là, dans ses sculptures. "Je crois sincèrement qu'une femme n'est accomplie qu'aux alentours de 35 ans " ajoute-t-elle avec un sourire malicieux. C'est donc en Corse qu'elle a choisi de vivre, proche de ses racines maternelles. Elle qui a souvent été "trimbalée", la voilà posée là. Là où à nouveau elle crée.

Ses sculptures d'inspiration cubique occupent l'espace. Certaines formes primitives apparaissent comme pour mieux nous interpeller. Les sculptures de Mariko sont une expression de ses "tripes", du "moment présent". C'est la terre, sa terre, qui est la base de la culture. Elle la travaille, la façonne pour en faire une expression de soi, de sa chère liberté.

Un projet culturel

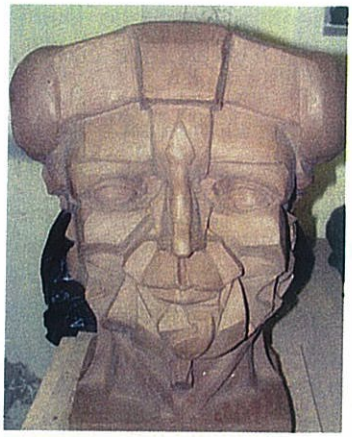
Son art, elle l'enseigne, avec passion tout comme ses professeurs le lui ont appris. Depuis le 1er juin, c'est chose faite et, dans son atelier, elle reçoit une quinzaine d'adultes.

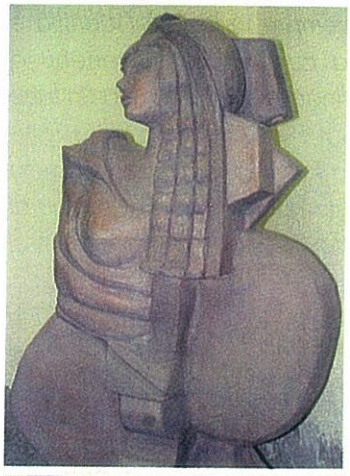
Elle voit plus loin."Dans cette région neutre où tout est à faire," elle envisage de créer une école d'art digne de ce nom. L'art nécessite une rigueur dans l'apprentissage. Cet espace dédié aux arts sera aussi un lieu de rencontres, d'échanges. En attendant de voir ce projet d'envergure aboutir, elle continue de dispenser ses cours en attendant de pouvoir accueillir des enfants et les intéresser à son art, à sa passion.

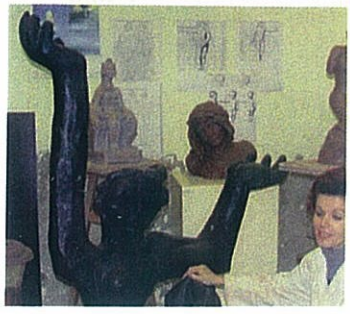
Tombée sous le charme du Lazaret, elle voudrait y créer avec François Ollandini, "un lieu de vie et de création". Pour l'heure, elle a donné suite à un client prestigieux, l'Hôtel Meurice à Paris où elle a été invitée à exposer.

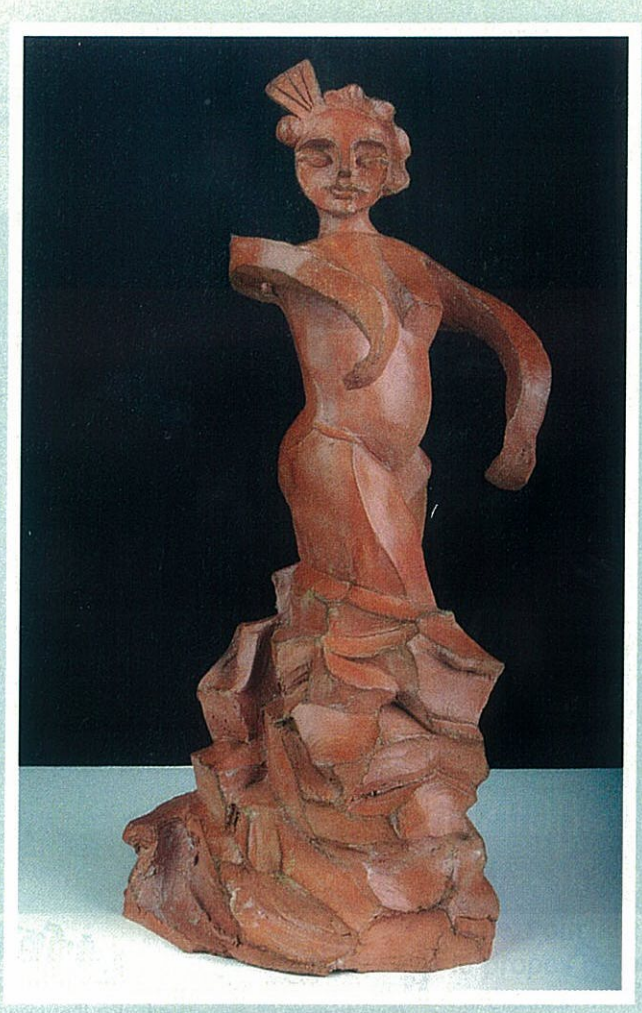
Devenue citoyenne ajaccienne, Florence y regrette le manque de connexion entre les artistes. Mais cela ne l'empêche pas de continuer à pratiquer son art et de croire en son projet.

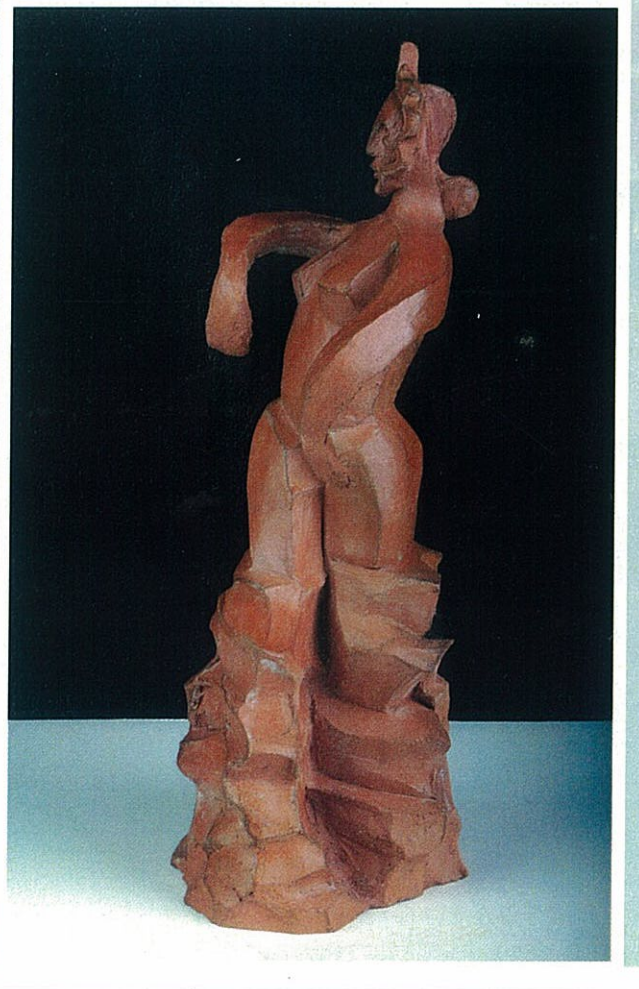
Mariko, comme l'appelait un ami japonais, fait désormais partie

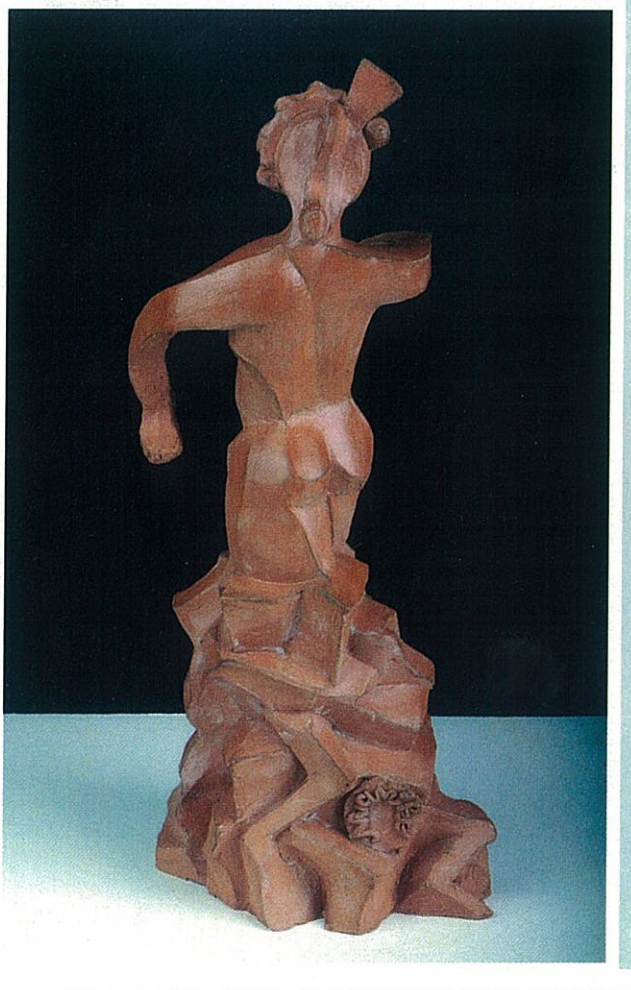


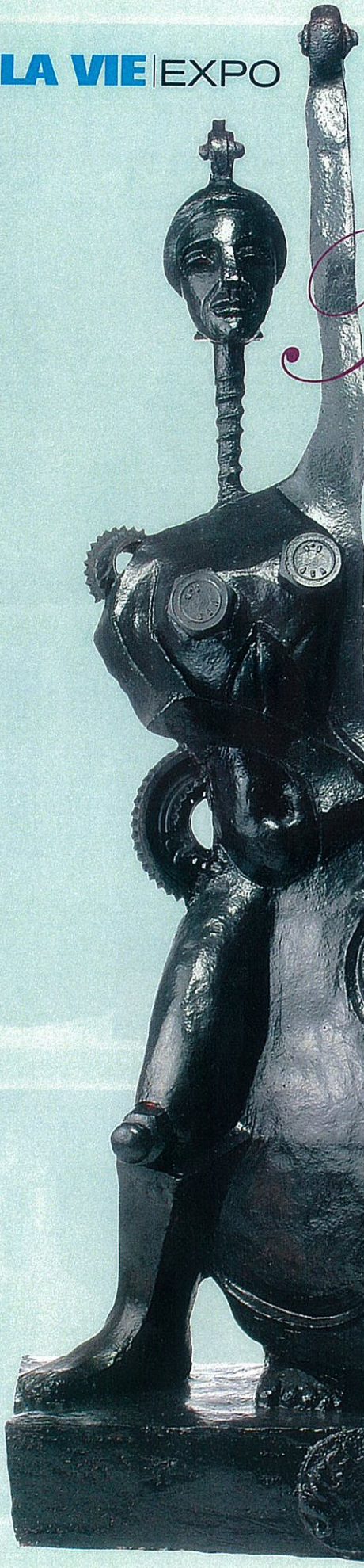


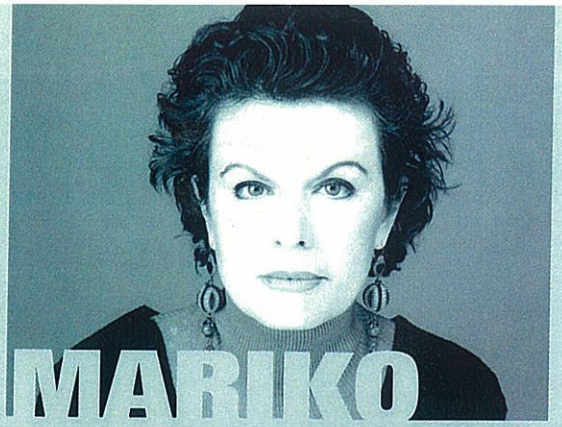












MARIKO
Mouvements DE LA TERRE

Durant tout le mois de juillet, Mariko expose ses sculptures au **Jardin des Arts de l'hôtel Sofitel** à Porticcio. Entre chant de la terre et romancero gitan, des œuvres puissantes et captivantes.

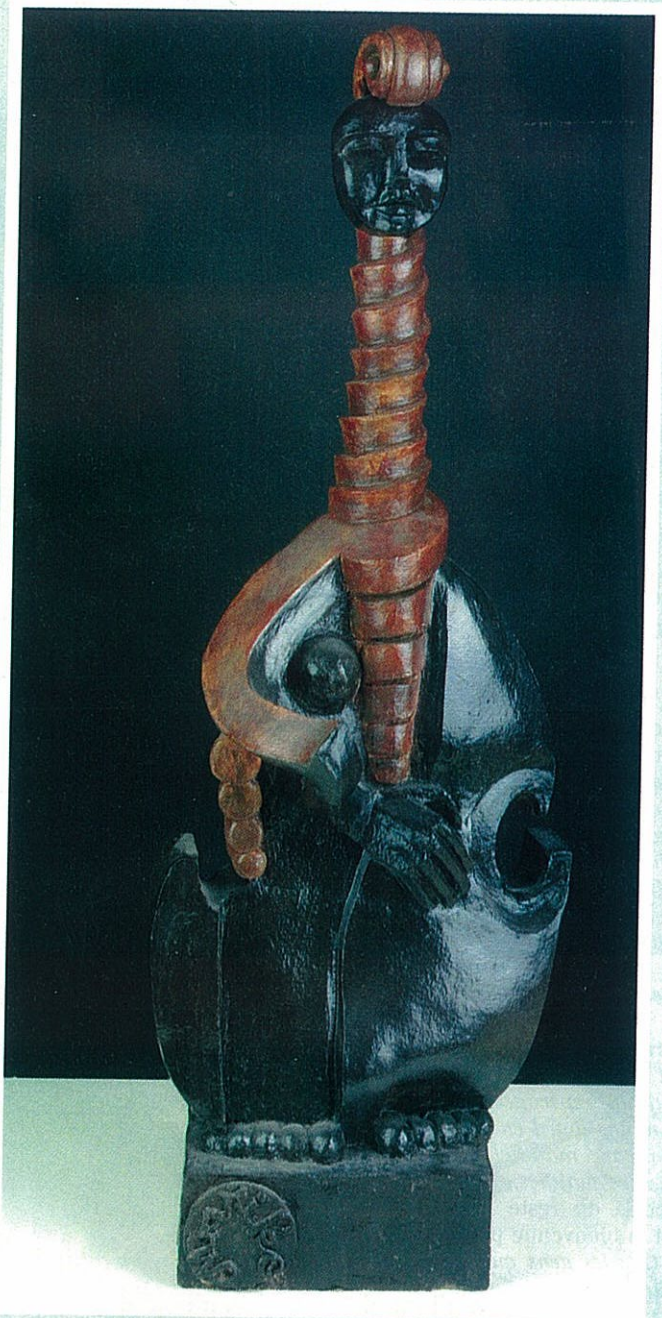
Par Élisabeth Milleliri/Photos : Éric Durrieu

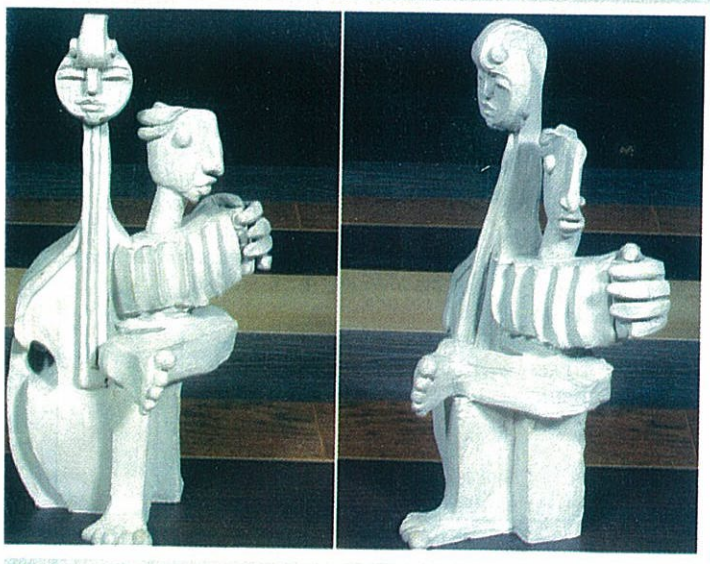
Il y a, ce jour de juin, dans l'atelier ajaccien de Mariko, une grande statue : hanches de Vénus callipyge, buste cubiste, cou puissant et flexible, doux visage rond et plat couronné d'un peigne sévillan. Captivante. «*Je vais la découper*» annonce tranquillement Mariko. On s'effare, prêt à plaider la grâce de cette étrange belle. En vain, car le traitement auquel elle est promise n'est qu'une des étapes de la technique bien précise qu'emploie Mariko pour ses grandes pièces. D'abord, suivant en cela l'exemple des grands sculpteurs, «*que ce soit Rodin ou Zadkine*», une maquette. «*Toujours. Ensuite, j'assemble des blocs de terre que je taille, comme de la pierre, avec ça - un grand couteau de cuisine en acier - et avec des masses de bois. C'est très physique. Ensuite je les lisse. Puis je les découpe, avec une corde de piano. Ce qui permet d'avoir plusieurs parties que j'évide et que je cuis, durant onze heures, à une température qui, en fin de course, atteint 1 340°.*» Les éléments sont ensuite réunis autour d'une colonne vertébrale. Les statues de grès ainsi obtenues, toutes des pièces uniques, acquièrent une résistance qui permet de les exposer en plein air par tout temps. Une technique que lui a enseignée, dans les années 1980, à Montpellier un étudiant égyptien qu'elle recevait dans son atelier. «*On apprenait, aux Beaux-arts, à réaliser des moules en plâtre pour estamper. Avec ce procédé, c'est inutile. Une révélation ! Dès lors j'ai commencé à produire des pièces monumentales.*» La terre, c'est «*un matériau* ▪▪▪

03.

magique, qui a une mémoire : elle se travaille d'abord avec les mains et s'imprègne de tes énergies. Si tu es dans de bonnes dispositions, tu réussis. Sinon, ta pièce n'arrive pas jusqu'au four!» Longtemps, elle a travaillé dans la veine figurative «*avant de travailler les lignes comme je le voulais. On évolue. Mais pour ça, il faut une base classique, faute de quoi, on se restreint à un mouvement fermé. J'ai appris à déformer peu à peu. Seul le travail paie et permet de se réaliser.*» Elle puise son inspiration actuelle dans la danse sévillane, le flamenco, «fête et souffrance», et ces danseuses souvent massives et pourtant aériennes – d'où ce peigne sévillan qui coiffe toutes ses femmes. Quant à ses puissants Minotaures «*ils n'ont absolument rien de mythologique*». Éprise de tauromachie, Mariko veut traduire ce moment, lors de la corrida, où matador et taureau ne font qu'un. Elle le fait en se laissant «*guider par la matière, car c'est elle qui détermine le mouvement. Créer, c'est une histoire d'amour avec la matière, et ce rapport, tu ne peux l'avoir qu'avec la terre*». ■

Exposition présentée en partenariat avec la CTC et la direction générale du Sofitel.





Par Constant Sbraggia - Jean Harixçalde

Par Constant Sbraggiq - repros : DR

MARIKO

Terres d'Afrique

À AJACCIO, GALERIE ARTU DI A TARRA, 10 RUE MICHEL BOZZI. EXPOSITION PERMANENTE.

Son œuvre, des sculptures violemment inspirées des arts primitifs, Florence Combescure la signe Mariko. Tout simplement parce qu'un ami japonais, alors qu'elle fréquentait les Beaux-Arts à Montpellier, lui expliqua qu'au pays du Soleil Levant Florence se disait Mariko. Et chacun sait qu'un nom d'artiste, ça doit claquer comme un drapeau au vent de l'histoire. La sienne débute en Afrique (Madagascar, l'île Maurice, le Kenya et la Côte d'Ivoire) au cœur d'une société cosmopolite : « Il y avait des Africains, bien sûr, mais aussi des Russes, des Yougoslaves, des Italiens, des Français... Tout ce monde-là se côtoyait naturellement ». C'est en tout cas en Afrique, à l'âge de quatorze ans, que Florence Combescure prend conscience

• • •

Par Constant Sbraggia - Photos Jean Harixçalde

• • •

de son intérêt pour l'art. Bien avant d'admirer Zadkine, Picasso ou Matisse et de baigner dans le courant cubiste, c'est donc avec les Massaï qu'elle apprend à aimer et à travailler la terre. « J'aime le contact direct avec la matière, avec les volumes. »
Maintenanto installée au 10 de la rue Michel-Bozzi, à Ajaccio, Mariko, à quarante-quatre ans, se rapproche de la terre de ses ancêtres (Jeanne Occhiminuti, sa mère, est originaire de Sainte Lucie de Tallano). Ici, elle sculpte, expose, enseigne (elle enseignait déjà aux Beaux-Arts à Montpellier). Sous l'influence heureuse des arts primitifs. ◻

L'androgyne
terre cuite patinée à l'huile de lin
1,56mètre-80cm
200kg

La pensive
terre cuite patinée à l'huile de lin
20cm / 3kg

Par Constant Sbraggia - Photos Jean Harixçalde

Le coq
terre cuite patinée
à l'huile de lin
86cm-40cm
10kg

La femme
cubique
terre cuite
patinée à
l'huile de lin
1,60mètre-
80cm
200kg

Le repos
terre cuite patinée à l'huile de lin
80cm-70cm
10kg

MARIKO **AU GRAND PALAIS**

Ne nous y trompons pas : exposer en ce haut lieu de l'art est une vraie consécration. Retour sur un parcours de terre et de fer.

Au commencement est l'Afrique : c'est au kenya, puis en Côte d'Ivoire que Florence Combescure, à l'âge de quatorze ans, prend conscience de son intérêt pour l'art. Bien avant d'admirer Zadkine, Picasso ou Matisse et de suivre le courant cubiste, c'est donc avec les Massaï qu'elle apprend à aimer et à travailler la terre. Et c'est pourquoi Mariko (son nom d'artiste) expose au Grand Palais, à Paris (jusqu'au 19 novembre), dans le salon « Art en capitale », une œuvre violemment inspirée des arts primitifs.

Une vraie consécration que cette exposition de groupe, placée sous l'égide de la société des artistes français (c'est elle qui a opéré la sélection), pour celle « qui aime le contact direct avec la matière, le volume ». Au point de préférer l'art à la carrière (sur fond de tension et d'incertitudes, forcément). L'opiniâtre plasticienne présente un travail insolent, féroce et tendre : deux minotaures, un grand couple (« Pluriel »), une danseuse, cet étrange trio que constituent un minotaure, un centaure et un faune entremêlés. Personnages inspirés de la mythologie (mélange de l'homme et de la bête) ou « fantasmagoriques », comme disait Dali à propos de sa *Femme tiroir*. Mariko inverse les données : le faune fait paraître une tête de bébé sur un corps d'homme tandis que le centaure fait voir une tête de cheval sur un corps d'homme. Allégories nées d'un mélange de terre (du grès) auquel la sculptrice adjoint chaque fois des pièces métalliques (de la récup de voitures dans les casses). L'évolution de l'artiste, qui semblerait ne se soucier que des ressources des lignes, de la forme, se dénonce ainsi par ce choix : « Un cheminement logique dans mon travail : au départ, au sortir des Beaux-Arts, j'ai travaillé en fonderie. L'alliage du métal et de la terre consacre mes deux premières amours. » Florence Combescure (originaire de Sainte Lucie de Tallano par sa mère) vit, sculpte et enseigne la sculpture à Ajaccio (atelier Artu di a tarra). Pour sortir des clichés, précisons que son travail n'est pas subventionné. Et toc ! ■ **C.S.**

sur quatre alors que la strate nationale est de un pour cinq). Développer le bridge de compétition. Structurer le tout. Administrer, animer. On rappellera au passage que, quelles que soient la noblesse de la tâche et la motivation qui l'accompagne, l'engagement associatif n'est jamais une sinécure.

Bon. Quoi de neuf en cette rentrée ? La présidence du comité régional : Marceau Simeoni (50 ans) succède à Bati Costi (52 ans). On notera la mainmise des quinquas, ce qui a son importance dans un milieu encore peuplé à 75 % de seniors (58 ans et plus). D'autant que ces deux-là, partenaires en compétitions nationales, sont nos représentants les plus performants. Et vraisemblablement les plus à même de mettre le bridge corse en appétit d'excellence. Un état des lieux permet d'ailleurs de constater que le comité corse de bridge rassemble aujourd'hui 365 licenciés (193 en Haute-Corse, 172 en Corse-du-Sud), que les femmes y toujours sont majoritaires, et qu'un douzième des trente « première série » ne sont pas des seniors (en affinant, on constate qu'il n'y a aucun senior parmi les « première série cœur et pique »).

Marceau Simeoni (2e gauche) et Batti Costi (2e droite) lors du festival de Lava.

Autre nouveauté : Batti Costi assure un cours de bridge (le mardi) à l'université de Corse dans le cadre du CCU (centre culturel universitaire), lequel bridge est désormais une matière optionnelle au même titre que le sport ou diverses disciplines culturelles.

Enfin, cette rentrée (estampillée par le formidable succès du Festival de Lava ; première édition : 322 participants ! dont 129 continentaux et 20 sardes) est marquée par la nouvelle organisation de l'Impérial bridge club d'Ajaccio. Ainsi René Orsoni en quitte la présidence qu'il honorait depuis sa création, il y a une bonne trentaine d'années. Et c'est… Bati Costi qui prend le relais. Première initiative : l'école de bridge qu'il anime avec Agnès Avril (tous deux sont agréés par la FFB). Roulez jeunesse ! ■ **C.S.**

Une lettre d'Alain Ferrandi

Emprisonné dans le cadre de l'assassinat du préfet Erignac

« J'ai été agréablement surpris à la lecture du Corsica du mois de septembre. Je tiens à vous adresser mes plus sincères félicitations concernant le dossier sur les résidences secondaires. Vous avez réalisé une analyse pertinente, précise de cette thématique tellement importante sur notre territoire. Puisse-t-elle susciter interrogations et débats au sein de la société corse, mais surtout au sein de la mouvance nationale empêtrée dans ses contradictions et dans sa politique à géométrie variable, de moins en moins lisible aujourd'hui. Bravo pour votre objectivité, fora farete cesce a cuscenea du tutti. Salutu fraternu. »

Lorsque Mariko, allias Florence Combescure, lève le lourd rideau métallique de son atelier niché dans la rue Bozzi à Ajaccio, on est accueilli par une sculpture monumentale qui en obstrue l'entrée. Difficile d'imaginer que cette femme douce à l'apparence physique fragile ait pu créer cette gigantesque sculpture et pourtant... Mariko sculpte depuis toujours. Cette œuvre monumentale commandée par la mairie de Sarcelles pour son école de musique municipale, n'est pas la plus grande faite par l'artiste, peu importe. Ce qui semble prévaloir chez elle, c'est cet amour qu'elle met inlassablement dans son art. Il y a aussi cette quête quasi inconsciente de recherche de ses racines, qui stylise incontestablement ses créations.

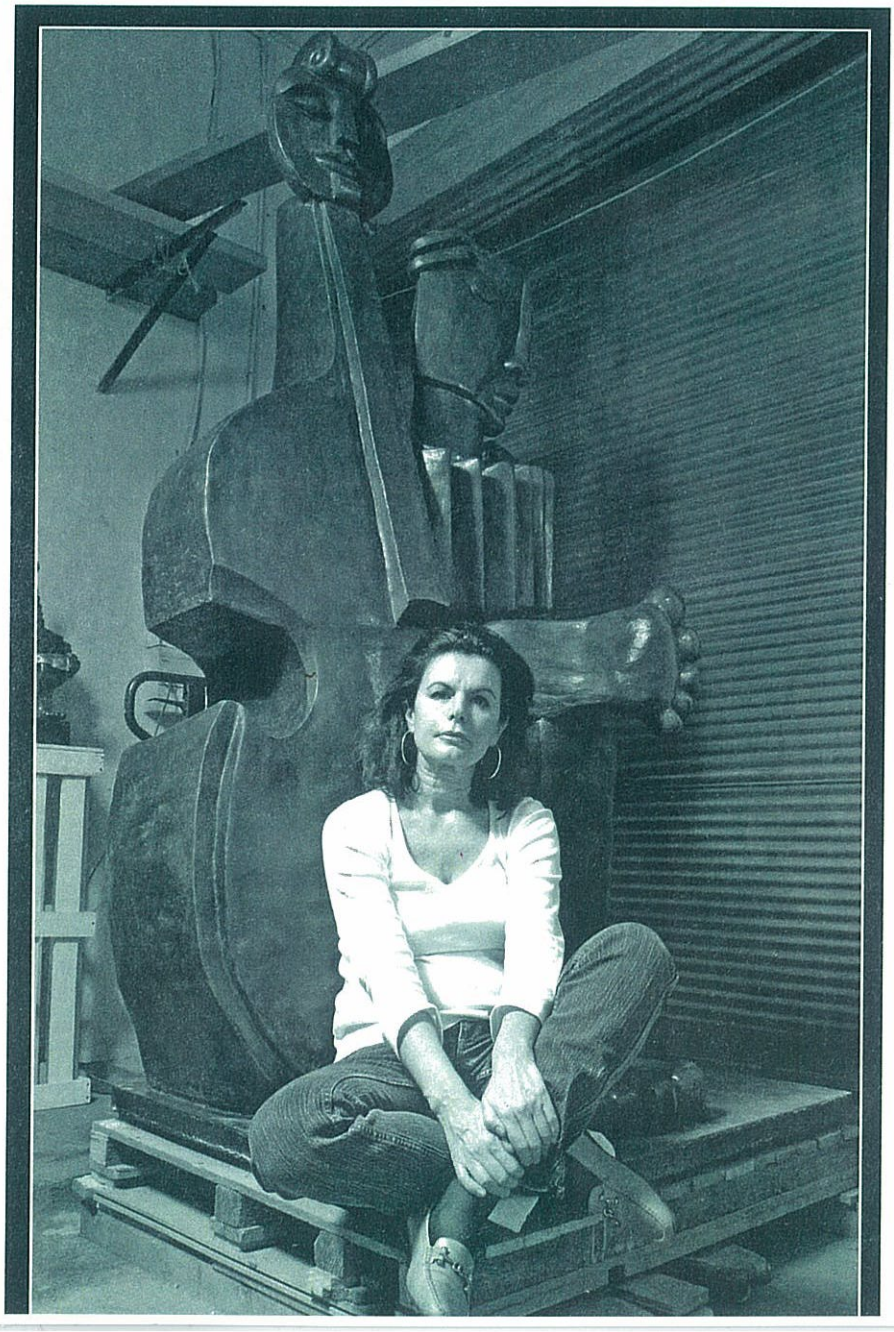
Les sculptures de Mariko
Sa Terre au bout des doigts

Fenêtre avec vue sur l'Afrique

Retour à l'atelier. Cette sculpture en instance de départ pour la ville de Sarcelles nous ouvre les portes de l'univers de Mariko. La sensualité de la contrebasse qui préfigure une femme et la popularité de l'accordéoniste nous mène vers d'autres terres, d'autres continents, ceux de Mariko. Car, ce qui frappe en premier lieu dans le travail de Mariko, ce sont ses influences africaines. « Pas étonnant », me direz-vous, pour celle qui a grandi à Madagascar, puis en Côte d'Ivoire. « J'ai baigné dans cette culture, mais durant vingt ans j'ai fait du figuratif, tout est revenu d'un coup, c'est une nouvelle voie qui s'est ouverte à moi », explique-t-elle.

Elle semble d'ailleurs mettre un point d'honneur à rappeler que les primitifs africains ont inspiré le cubisme. Une fois la parenthèse refermée. Elle nous guide sur les chemins qui l'ont menée à la création. Il faut dire que son parcours d'artiste, quasi parfait avec le passage aux Beaux arts, ne lui avait pas ouvert, au départ, cette fenêtre africaine. C'est une processus que l'on pourrait qualifié de psychique qui l'a ramené vers cette art côtoyé depuis la tendre enfance.

Autre réminiscence, ressurgissant de son œuvre, le minotaure. Elle, qui a vécu dans le Sud Ouest s'est retrouvé submergée d'émotions lors des corridas, qu'elle défend aujourd'hui comme une identité culturelle. C'est ainsi. Mariko ne cherche pas réellement à expliquer ces processus qui caractérisent son œuvre, elle dit simplement, « nul n'échappe à ses origines et à son vécu ». Comme aimait à le dire François Mitterrand, « on est du pays de son enfance ». Cette citation semble lui collée à la peau. Elle qui a choisi de revenir vivre sur son île d'origine. Ici, loin d'une vie autrefois montpelliéraine tumultueuse, « je suis toute, dit-elle, dévouée à ma création ». Entre commandes de galeries parisiennes et projets internationaux, Mariko a de quoi faire. Mais elle n' arrête pas.



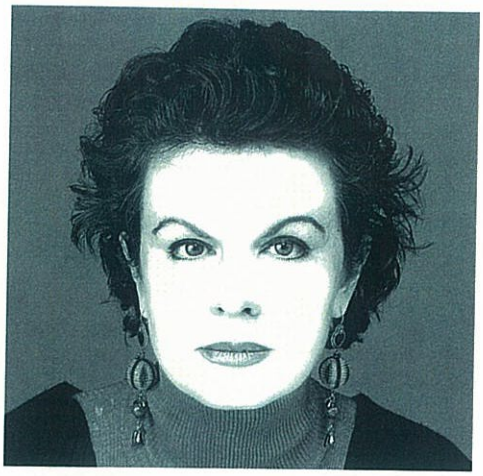
Arte di a Tarra ou l'art de transmettre

Mariko le sait bien. « L'artiste toujours se retrouve seul face à lui même. » Pour autant, le partage et la transmission d'un savoir-faire restent les valeurs fondamentales de sa personnalité. Après son retour en Corse en 2002, elle décide donc de créer un atelier de sculpture ouvert à tous. Aujourd'hui c'est un public éclectique qui se retrouve ici. « Je me contente d'enseigner la technique, dit-elle, je laisse les gens s'exprimer, il y un réel besoin ». Et, même si la sculpture peut sembler parfois inaccessible, elle continue sans relâche d'enseigner aussi, « pour échanger les regards ».

Loin de vouloir porter des jugements, Mariko déplore le manque de communication sur les activités artistiques proposées à Ajaccio, elle qui veut encore croire que « l'art doit être accessible au plus grand nombre ». Elle sait que sa démarche, aussi modeste soit-elle, peut contribuer, à amener les gens vers l'art.

Cette notion d'échange ne la quitte jamais. Aussi espère-t-elle pouvoir la mettre à profit lors d'un probable voyage en Afrique où elle rêve d'enseigner aux artistes de ce continent des techniques locales oubliées. Elle sait dans, tous les cas, qu'en ce qui la concerne, elle en sortira grandie. Encore plus.

Pascale Sorba



Sans titre, H 30 cm, grès

Mariko

Par l'eau, la terre et le feu

→ Si nul ne peut échapper à son vécu, Mariko, dès l'enfance à Madagascar sera fascinée par le travail des Malgaches, par ces mains d'où jaillissent de la terre, des personnages de légendes.

Sévillane, H : 40 cm, grès

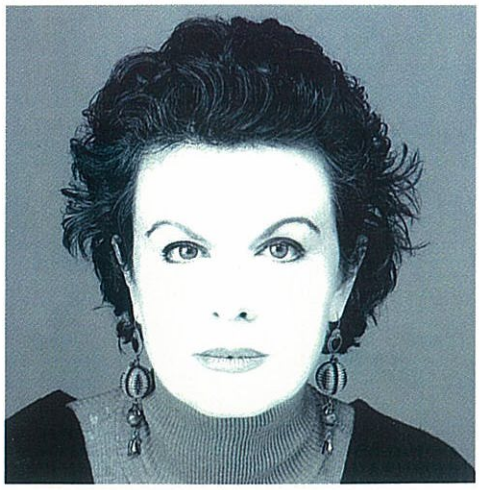
De l'Ile Maurice à la Réunion, du Kenya à la Côte d'Ivoire jusqu'à l'adolescence, sa vie sera un captivant carnet de voyage. Au Kenya, elle apprend les rudiments du façonnage de la terre auprès des Masaïs qui modèlent des êtres fantasmagoriques. Alors à 14 ans, sa décision est prise : elle sera artiste ! Plus tard, aux Beaux-Arts de Montpellier, un ami japonais lui donne son nom d'artiste : elle devient Mariko, sculpteur. Elle travaille la pierre et le bronze mais garde une prédilection pour le grès et les matériaux de récupération tels que les pièces de moteurs qu'elle assemble en les soudant et inclut souvent dans ses sculptures. Mais la terre reste pour elle la matière primordiale : la chair du monde. « Ma création est la machine de mon imaginaire, de mes entrailles, de mes souvenirs. L'artiste qui est en moi ne peut exister et se réaliser que par ce travail, un rituel au cours duquel je vais peu à peu modeler, ciseler, souder, dresser des personnages puis soumettre la force sculpturale à mes rêves ». Un chemin d'artiste qui offre ses légendes et où chaque œuvre conte une histoire à ceux qui laissent flâner regard et esprit en retour ■

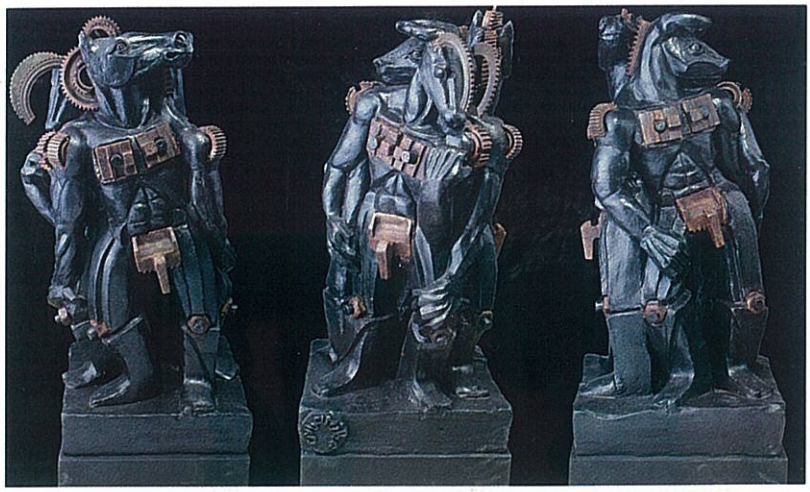
Jean-Louis Avril

Emergence, H : 180 cm, grès

Sans titre, H : 50 cm, grès

En permanence : Galerie du Levant
17, rue du Général de Gaulle
Porto Vecchio
Pour en savoir plus :
www.marikosculpture.com et 06 23 81 78 30





Le trio, 85 x 35 x 37 cm, grès

Mariko
Du Russe à la Massaï

→ La rencontre entre Mariko et la terre commence à Madagascar. Enfant, elle s'initie au modelage avec les aborigènes de l'île. A Maurice et à la Réunion, elle réalise ses premières statuettes dans une approche africaine. Mais sa principale rencontre se fera au Kenya où elle apprendra, au contact des Massaï, le travail de l'argile.

Androgyne, 156 x 58x20 cm, grès

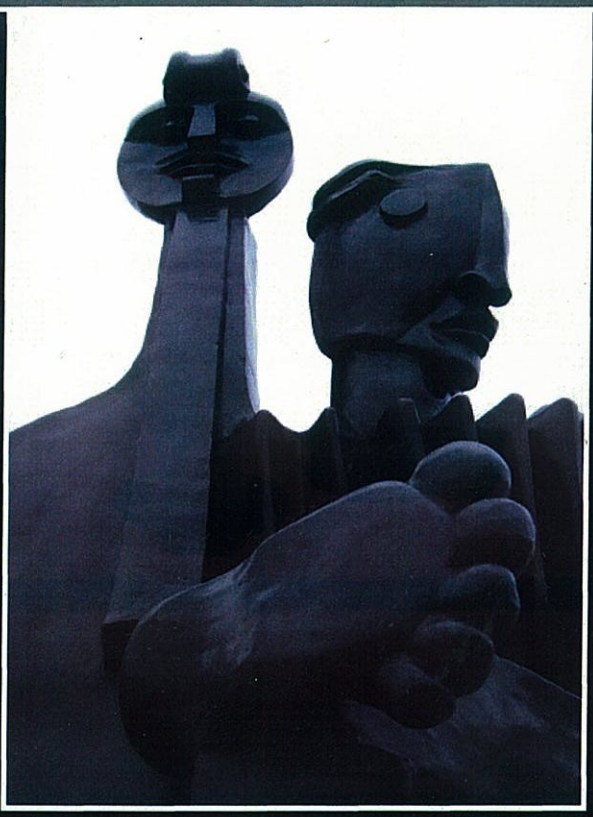
Entre 14 et 16 ans, cap sur Abidjan où la directrice des Beaux-Arts la fait travailler auprès d'elle. D'origine corse de l'Alta Rocca par sa mère, Mariko accomplit en fait dans cette première part de sa vie, un seul et même merveilleux périple initiatique et s'imprègne de l'empreinte géométrique des arts primitifs. De retour en France, elle se consacre tout naturellement à la sculpture, avec un premier parcours marqué par la figuration classique dans l'esprit de la mythologie grecque ! En 1989, c'est le grand virage, «elle déforme» la porteuse d'eau, juste terminée de modeler, la découpe et la recompose dans l'instinct de ses acquits africains. Ce n'est que bien plus tard, vers l'âge de 35 ans, qu'elle découvre à Paris l'existence de l'œuvre de Ossip Zadkine : « rencontre vertigineuse entre le Russe et la Massaï alors que plusieurs générations les séparent ». Après la taille directe et la fonte, le grès reste sa matière d'élection. Elle y intégre aujourd'hui des métaux de récupération soudés qui, par delà les contraintes calorifiques différentes,

Nina, 80 x 40 x 50 cm, grès

Sévillane, 60 x 30 x 30 cm, grès

donnent une nouvelle dimension à l'expression de son imaginaire sous l'éclat des patines bleu-acier et l'ardeur des terres ocres. C'est l'esprit de l'Andalousie et du flamenco. C'est la tauromachie avec de curieux minotaures qui traduisent l'apogée du combat, quand le matador et le taureau ne font plus qu'un. Peuplé de guerriers célestes, de danseuses sévillanes et de muses vénusiennes androgynes, du haut des 1340 degrés celsius, Mariko sublime un univers aussi puissant que captivant ■ **Jean-Louis Avril**

Atelier-galerie Mariko (sur rendez-vous)
95, cours Napoléon - 20000 Ajaccio
6, rue des 3 Marie - 20000 Ajaccio
Tél. 06 23 81 78 30 - contact@marikosculpture.com
www.marikosculpture.com



Mariko

www.marikosculpture.com
E-mail : contact@marikosculpture.com

Cheval-mécanique - Résine - H 200 cm

Cheval-girafe - Résine - H 300 cm

Geisha - Résine - Pièce unique - H 180 cm